



## Installation de Mgr Jean-Marc Eychenne comme évêque de Grenoble-Vienne

basilique du Sacré-Cœur - homélie - 22 octobre 2022

*Commentaire - Jn 21, 15-17*

L'Évangile de ce jour semble vouloir attirer notre attention sur LA question essentielle que Jésus adresse non seulement à Pierre, aux apôtres, mais aussi à tous ses disciples, et à travers eux à tous les hommes. Et cette question porte sur l'amour.

Qu'est-ce qui fait de moi un chrétien ? S'agirait-il du fait que j'adhère intellectuellement à un corps de doctrine (résumé dans le Credo), une anthropologie ? Serait-ce aussi le fait que je mette en œuvre des comportements, une morale, en harmonie avec les attentes de ce Dieu auquel mon intelligence adhère ? Cela se traduirait-il, encore, par le fait que je rende un digne culte au créateur de toutes choses, dans des rituels personnels et collectifs ? Certes, c'est cela aussi, qui manifeste que je suis un chrétien, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus fondamental, ce n'est pas cela qui est le fondement de mon être chrétien.

Le Seigneur m'interroge d'abord sur la nature de ma relation avec Lui. Mon expérience spirituelle est-elle de l'ordre de l'expérience amoureuse. Ai-je été saisi par la présence de Jésus au point que cela ait transformé en profondeur mon existence ? Sinon, certes, je peux être de culture chrétienne, très aguerri en matière de théologie, ayant une vie somme toute assez honnête, pratiquant même régulièrement un culte, mais je suis en quelque sorte une coquille vide. Au pays des noix, on sait ce qu'est une coquille vide. D'autres, comme Mgr Gérard Daucourt, pourront me définir comme un « athée pieux » ou un religieux sans Dieu.

M'aimes-tu ? Voilà donc la question essentielle d'où tout le reste découle ! Encore faut-il s'entendre sur la nature de l'amour dont nous parlons.

Un amour qui nous fait aimer comme Dieu aime, d'un amour totalement gratuit (agapé) ou m'aimes-tu seulement de l'amour dont sont capables les hommes, fait de réciprocité, (philia - amour mutuel de bienveillance fondé sur quelque chose que l'on a en commun) ?

Quand on regarde bien le texte de l'Évangile et les verbes utilisés, nous constatons que dans les deux premières questions le Christ interroge Pierre sur sa capacité à aimer comme Dieu aime (agapé). Pierre lui répond qu'il l'aime seulement de l'amour dont les hommes sont capables (philia). Mais en revanche dans la troisième question, cette fois, Jésus demande à Pierre s'il l'aime de l'amour non plus d'agapé mais de philia .Il semble ainsi donner l'impression de douter que Pierre soit durablement capable de cet amour, pourtant à la portée de l'homme. Alors, Pierre s'attriste, car il sait que Jésus a raison puisqu'il a été capable de le renier, par trois fois... Il a nié avoir même une amitié simplement humaine pour lui. Pierre n'a pas su aimer, ni à la manière de Dieu, ni même parfois à la manière des hommes.

Et pourtant, par trois fois, après chacune de ses questions, Jésus lui demande malgré tout de prendre soin de son troupeau ! « Je sais que tu ne peux pas aimer de l'amour même de Dieu, et que parfois même un amour à la mesure de l'homme te sera difficile. Pourtant, conscient de tes limites, je te confie le soin de mon troupeau, je t'ins-

titue apôtre de l'amour. Tu aimeras, imparfaitement sans doute, de façon quelque peu chaotique, mais je te confie cette mission ; ne te dérobe pas ». « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour » nous rappelle saint Jean de la Croix.

Le rêve de Dieu en Jésus, selon la belle expression du pape François, est de contempler « une Église folle d'amour pour son Seigneur et pour tous les hommes, aimés par Lui » (messe anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 2022, mémoire de saint Jean XXIII). Une Église qui se fasse servante de l'humanité, une Église retenant le geste du lavement des pieds comme étant celui qui symbolise le mieux la mission que le Christ lui confère... Et pour que ce rêve se réalise, il prend tous les risques. Il confie ce projet à ces personnages si peu fiables que nous sommes.

Le pape François, le 10 septembre 2015 s'adressant aux évêques fraîchement nommés ou ordonnés, disait ceci : « En traversant les murs de votre impuissance, Il vous a rejoint par sa présence. Bien qu'Il connaisse vos reniements et vos abandons, les fuites et les trahisons. Malgré cela, Il est arrivé dans le sacrement de l'Église, et a soufflé sur vous ».

C'est avec nos pauvretés que le Seigneur agit, et à n'en pas douter saint Jean-Paul II, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, a autant fait pour l'Église, et même sans doute plus, lorsque sur son fauteuil de personne handicapée il ne lui restait que la vivacité de son regard et l'offrande de sa vie souffrante, que lorsqu'il était ce jeune pape d'une incroyable énergie.

M'aimes-tu ? Sois le berger de mes agneaux, sois le pasteur de mes brebis !

M'aimes-tu ? M'aimes-tu ? Que cette question du Seigneur ne nous laisse jamais tranquilles ! Et l'appel à y répondre par l'amour des frères, non plus !

Amen.

*† Jean-Marc Eychenne  
Évêque de Grenoble-Vienne*